



Fédération Nationale du Folklore Français

et sa section Européenne

Us et Costumes

Nouvelle série - N° 47 – hiver 2019

Sommaire :

- *Editorial d'Alain JACOB, président de la F.N.F.F. – page 1*
- *Yves Leblanc - page 2*
- *Normandie : les anciens métiers de la campagne et du bourg - page 3*
- *Le droit d'auteur - page 5*
- *Musique bretonne ou auvergnate ? - page 6*
- *France culture «Musiques populaires, une épopée française » - page 8*
- *Dans les bacs : Valentine Veillet - page 9*
- *Côté cuisine : en Morvan - page 9*
- *A lire ou à offrir – page 10*

EDITORIAL

Chers amis lecteurs,

Ce numéro d'US ET COSTUMES sera le dernier d'une longue série.

En effet, une page se tourne et le prochain numéro portera le nom de :

LES ECHOS D'US ET COSTUMES

Pourquoi ce changement de nom ?

À partir du mois de février 2020, la FNFF et l'UNGTP ne formeront plus qu'une seule fédération sous le nom de :

FEDERATION FRANCAISE DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES

Ce rassemblement, voulu et réfléchi depuis plusieurs années, est le premier pas vers l'union la plus large possible de toutes les fédérations et amicales soutenant les Arts et Traditions Populaires, en un mot notre patrimoine culturel traditionnel.

J'engage tous les membres des groupes à soutenir cette nouvelle fédération avec le maximum de volonté afin de montrer à tous les acteurs de ce regroupement que la voie qu'ils ont choisie est la bonne pour le bien de tous.

En cette fin d'année permettez-moi de vous souhaiter, à toutes et tous, de très joyeuses fêtes de Noël et du Jour de l'An.

Alain JACOB
Président de la F.N.F.F.

YVES LEBLANC

Alors que personne ne s'y attendait Yves Leblanc nous a quittés. Il n'avait que 63 ans.

Yves était une mémoire pour tout ce qui touchait à la danse bretonne. Passionné de danse traditionnelle, il a animé des dizaines de stages à Ty Kendalc'h à Saint-Vincent-sur-Oust, à Soissons pour Chants et Danses de France, mais aussi au sein de nombreuses associations et cercles celtiques.

Yves était un animateur né. Il fallait le voir nous montrer un pas de danse tout en s'accompagnant à l'accordéon diatonique : c'était phénoménal.



Yves Leblanc lors d'un stage à Villemomble en 2004 (c. c. Breiz hor Bro)

A titre personnel, j'ai fait plusieurs stages avec lui mais celui qui m'a le plus marqué reste un stage animé conjointement par lui et Yvon Guilcher, permettant de comparer les danses du collectage de Jean-Michel Guilcher après guerre et les danses pratiquées par les cercles actuels : passionnant.

Mais Yves n'était pas qu'animateur. Avec la fédération War'l Leur il a été un des initiateurs de la série des CD « Apprenons les danses bretonnes », aussi bien comme musicien (accordéon, clarinette) que comme conseiller technique pour les fiches accompagnant chaque CD.

Yves a enregistré de nombreux titres avec son ami de toujours Mike James, mais aussi avec Bernard Loffet (le musicien aux pieds nus) ou Yann Dour avec qui il anima de nombreux festoù noz. Yves enfin était un pédagogue et un transmetteur. Outre les CD cités plus haut, il a rédigé des centaines de fiches décrivant de nombreuses danses et leurs variantes observées sur différents terroirs. Ces fiches ont été rédigées sur une machine à écrire (!). Il en existe quelques exemplaires photocopiés sur papier mais ils sont rares. Heureusement, Yves avait construit un site internet où figure non seulement ces fiches mais également de nombreuses références filmées déposées sur Youtube. On peut trouver tout ceci à l'adresse suivante :

<https://www.yvesleblanc-blog.com/articles>

Pour terminer cette évocation, je me permets de reprendre ce qu'avait écrit de lui Dominique Lhotte en 2007 (présentation du disque « Au petit bal » :

« Yves, c'est pas un compliqué. Du moment qu'il y a un coin pour poser son duvet et de la glace aux fruits rouges, il sera bien chez vous. Sous un dehors un peu bourru, c'est un cœur tendre et prévenant. Quelle pêche, quel dynamisme, quelle efficacité dans son boulot ! Mais est-ce un boulot, faire de la danse et de la musique à tous vents ?... »

Kenavo Yves.

Bernard Belouet – Cercle celtique Breiz hor Bro

NORMANDIE : LES ANCIENS METIERS DE LA CAMPAGNE ET DU BOURG (1^{ère} partie)

Les Fermiers/Fermières

Terre agricole par excellence, la Normandie était couverte de fermes au 19^{ème} et milieu 20^{ème} siècles. Une riche ferme en Pays de Caux s'appelait un « clos-masure », maison des maîtres au milieu du terrain, écurie, étable et dépendances autour, la mare aux canards dans un coin, le tout protégé des vents froids par le fossé (en fait un haut talus) sur lequel étaient plantés des arbres .« *J'suis ché mei* » disait un normand, loin des regards et des « horsains » étrangers distants parfois de quelques kilomètres....

Une exploitation importante comportait un nombreux personnel : en plus du fermier et de son épouse (*le maît et la maîtresse*) on trouvait le grand valet (en quelque sorte le contremaître ou « second » du fermier), la nuée des servantes : laitières portant les cannes de cuivre, cuisinières, vachères, filles de ferme, gardeuses d'oies, petits pâteurs (bergers), palefreniers et en été un nombre considérable de faucheurs, faneurs, journaliers, *aoûteurs* (moissonneurs) loués à la saison, *batteurs* de grain et glaneurs, puis laboureurs et semeurs.

Le Sabotier

Jusqu'au début du 20^{ème} siècle dans les campagnes, de la naissance à la mort, chacun portait des sabots. Le sabotier était donc un métier extrêmement répandu partout en France mais qui suffisait à peine à nourrir sa famille. Il vivait souvent en dehors du bourg, dans la forêt, avec toute sa parenté, logé dans des cabanes en bois consolidées avec de la terre. Il formait une classe à part, ce qui suscitait une certaine méfiance à son égard.

Un peu marginal, il se mariait entre familles exerçant le même métier et le terme de « cousin » était utilisé entre eux tant les liens de parenté étaient proches.

Toute la famille participait au travail : à lui de façonner et creuser le sabot, à sa femme et ses enfants de le gratter, le polir et le décorer.

Nous avons été très étonnés de voir avec quelle dextérité ces artisans taillent le bois dans lequel, au fur et à mesure qu'ils le travaillent, nous apercevons déjà la forme familière et définitive du sabot.



Le Couvrou

C'était le couvreur de chaume des toits des longères normandes. Tout un travail de précision pour réaliser cette toiture typique des chaumières normandes.

Le Charbonnier



Autre travailleur de la forêt, il s'associait souvent avec 2 ou 3 autres charbonniers. Ensemble, ils achetaient les stères de bois nécessaires pour fabriquer sur place le charbon de bois. Leur technique était connue de longue date. Ils disposaient le bois de hêtre ou de chêne en rond, y mettaient le feu et couvraient d'herbes le brasier pour ralentir la combustion. Il fallait surveiller nuit et jour les feux qu'il fallait entretenir pour obtenir enfin le charbon de bois.

Il dormait dans une cabane de branchages avec ses compagnons de travail et laissait sa famille au village, contrairement au sabotier. Avec son visage couvert de noir, l'odeur de fumée de ses vêtements souvent déchirés, souvent hirsute, il faisait peur aux enfants quand il allait vendre son charbon au village.

Le Bûcheron

A lui le travail d'abattage des arbres et la taille des troncs en planches pour équiper navires et maisons.

D'autres petits métiers vivaient aussi de la forêt : fabricant d'essentes (tuiles de bois) **boisselier** ou **boisetier** vendant dans sa hotte d'osier la vaisselle de bois qu'il avait fabriquée, ramasseur de bourdaine, c'est à dire des tiges de saule, avec lesquelles il confectionnait des cages, des paniers et des corbeilles.

Sur la lande, on trouvait le **balairier** qui récoltait la bruyère pour fabriquer les balais pour les ménagères. Il y avait aussi le **vipérier** (chasseur de vipères) qui immobilisait ses proies avec un bâton fourchu et allait vendre son butin aux pharmaciens qui en faisaient de savantes préparations...



SCÈNES NORMANDES - Une Habitation de bûcherons dans la forêt de St-Sever

Le Forgeron

A lui la réalisation et l'entretien de tous les outils agricoles (socs de charrues, cercles de roues, grilles, etc.) Sa forge, entourée d'étincelles, remplie du son du marteau sur l'enclume, le feu actionné par un énorme soufflet de cuir, fascinait les enfants du village...

La Dentellière

Une espèce de fée...

Du cliquetis de ses bloquets de buis sortaient des merveilles de finesse et de beauté.

A la campagne, elle travaillait l'hiver au coin du feu et l'été sur le seuil de la maison. En ville, les conditions de travail étaient plus difficiles. C'est Colbert qui aurait accordé un privilège à une compagnie pour créer des manufactures de « points de France ». Ainsi seraient apparues les manufactures d'Alençon et d'Argentan mais l'invention du point d'Alençon serait en fait due à une dame La Perrière qui, en 1650, voulant imiter le point de Venise aurait créé ce point prestigieux.

Toute la Normandie au 18^{ème} siècle faisait de la dentelle et ce n'est qu'au 19^{ème} que la dentelle sera travaillée à l'aiguille avant sa mécanisation.

Et que veut dire un petit « *bouzâs* » ? C'est un tout petit morceau de point d'Alençon que l'on sacrifiait pour une apprentie.

De nos jours, l'atelier national du Point d'Alençon perpétue la tradition de cette magnifique dentelle.



A côté de la fine dentelle au point d'Alençon, il ne faut pas oublier le point d'Argentan inventé par un certain Pierre Montulay vers 1670, ainsi que la blonde et la dentelle noire de Bayeux, villes où se trouvent également de nos jours des ateliers et centres d'apprentissage.

Le Maréchal Ferrant.

Son métier consistait, comme son nom l'indique, à ferrer les chevaux, les ânes et les bœufs mais aussi à les soigner (soin des mâchoires et des dents, saignées). On l'appelle parfois maréchal-soigneur. C'est un peu l'ancêtre de notre vétérinaire. C'est un métier qui remonte à 2000 ans !

Le Maquignon

Personnage important de la vie rurale, c'est lui qui s'occupait de l'achat et de la vente des chevaux, bœufs, moutons, etc... sur les foires. Son œil infallible détectait immédiatement les défauts présentés par les animaux ou les « maquillages » opérés sur leur bétail par certains paysans peu honnêtes.

Le Saigneur

Encore un personnage respecté et un peu craint à la fois.

C'est lui qui tuait le cochon avec son grand « *échineux* » (couteau).

Le Menuisier

Personnage important du village car c'est lui qui fabriquait le meuble le plus précieux de la maison, à savoir l'armoire de la mariée, ornée souvent d'un couple de colombes sculptées, que celle-ci ferait porter la veille de son mariage chez son fiancé.

Auparavant, le menuisier fabriquait des coffres remplissant le même office que l'armoire et qui faisaient partie de la dot de la jeune fille. Dès sa naissance, on faisait couper le bois qui servirait à confectionner la fameuse armoire et dès l'annonce du mariage, on passait commande chez le menuisier en lui apportant le chêne coupé et conservé depuis plusieurs années.

Ces armoires normandes (la plupart maintenant dans les musées) sont de toute beauté...

(à suivre)

Françoise MILLET

Clamart 2019 09 20

.§.§.§.§.§.§.§.§.§.§.§.

LE DROIT D'AUTEUR

Le droit d'auteur est régi par le code de la propriété intellectuelle (CPI). Il ne comporte pas de dispositions spécifiques concernant les expressions du folklore ou expressions culturelles traditionnelles.

La danse folklorique française en tant qu'expression corporelle ouverte spontanément à tout public est tombée dans le domaine public.

En revanche lui sont associées généralement plusieurs expressions musicales (variantes) constituant des créations dérivées protégées par un titre original (CPI L112-3 et 4). Pour respecter les intérêts moraux de leur créateur, il conviendrait que, dans les bases de données d'un site Web, le titre de l'œuvre musicale autorisée soit attribué à la danse folklorique si la relation musique-danse est clairement établie. En droit Français, il n'y a donc pas de droits à payer sur la diffusion de morceaux de musique traditionnelle, dès lors que celle-ci n'a pas fait l'objet d'arrangements particuliers (réponse du Ministère de la culture publiée dans le JO Sénat du 06/12/2017 - page 7188).

Jurisprudence Française ayant trait aux expressions du folklore

Le montant des frais de procédure des actions civiles engagées par le demandeur auprès des tribunaux de grande instance doit être apprécié par rapport à la rémunération négociée sur une base forfaitaire du droit de reproduction d'une œuvre.

Attribuer la qualité d'œuvre à deux variantes d'interprétation musicale issues d'une même source traditionnelle n'est pas toujours aisé, d'après l'essence même de l'expression populaire non figée. Un air, une danse au sein de la même culture régionale peuvent légèrement différer d'une localité à l'autre sans qu'on puisse parler de copie. La protection doit plutôt être recherchée vis à vis des tiers. Ceci pourrait expliquer que, pour le folklore, la jurisprudence de la cour de Cassation n'ait eu qu'à connaître que de deux affaires (source Légifrance édition électronique mot clé : folklore). En revanche, le dispositif pénal est nettement plus dissuasif pour les contrevenants aux droits d'auteur.

— Ma vie toute dans l'air —

SOCIÉTÉ DES AUTEURS, COMPOSITEURS & ÉDITEURS DE MUSIQUE
10, rue Chapal — 75441 PARIS CEDEX 09

DEPOT PROVISOIRE D'UNE ŒUVRE PARTIELLE
(PAROLES OU MUSIQUE A FAIRE)

Titre de l'œuvre : **LA JUMENT DE MICHAO.**

Genre : **Chanson**

Mouvement métronomique : **♩. 104**
et durée d'exécution : **3m 37**

Auteurs : **Traditionnel**

Compositeurs : **Traditionnel**

Arrangeur : **B. Baudriller**

Éditeur :

Fait à **Besançon** le **29 Mars 1976**

Indiquer les thèmes musicaux au verso

Dépôt de l'arrangement de « La jument de Michao » en 1976, mentionnant le nom de l'arrangeur

Source : <http://droit-traditions.blogspot.com/p/traditions-france.html>

.\$.\$.\$.\$.\$.\$.\$.\$.\$.\$.\$.\$.\$.\$.\$.\$.

MUSIQUE BRETONNE OU AUVERGNATE ?

Qui a dit que les Bretons et les Auvergnats étaient fermes (pour ne pas dire... fermés...) sur leurs traditions ?

Voilà un air qui tend à prouver le contraire et fait montre d'un beau sens de l'ouverture.

Un bal à deux de l'Aven transformé en marche Auvergnate (ou... inversement ?) Va savoir qui a commencé ??? Ne vous battez pas !!!

Bal à deux de l'Aven - BRETAGNE !!!

<https://www.youtube.com/watch?v=ZJ-XP8QOGFA&feature=youtu.be>

Marche AUVERGNATE !!!

« Tot jorn la vieillo plouro »
Et touchiou biellio plouro,
Accaboren tout, accaboren tout'.
Et touchiou lo biellio plouro,
Mangioren lo maïsou.
Et quon auouren tout occobat,
Fumoren la pipe son l'tobac.
Et quon auouren tout occobat,
Fumoren la pipe son l'tobac.
Et touchiou lo biellio plouro
Accaboren tout, accaboren tout
Et touchiou lo biellio plouro
Mangioren lo maïsou

Et toujours la vieille pleure : On achèvera tout, on achèvera tout
Et toujours la vieille pleure : On mangera la maison
Et quand on aura tout achevé, on fumera la pipe sans tabac.

Tablature à usage des diatonistes :

*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	
6	7	7	6		7	7	8	8		8	8	7	7	7	8	8	7										
*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
6	7	7	6		7	7	8	8		8	8	7	7	7	8	8	7										
*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
8		7	7	8	8	7	7	6	7	7	6																
*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
8		7	7	8	8	10	8	7	8	8	7																

Pour ceux qui le connaissent, c'est Raymond, notre chromatiste, qui nous a récemment dégotté ça...

La transmission inter-régionale des traditions, les influences musicales, les occasions historiques et les lieux de rencontres et d'échanges, voilà un beau sujet d'études

Il y aurait là une belle compilation à faire... Sûr que chacun de nous a rencontré dans sa vie de musico quantité d'airs revendiqués ici où là... par des régionalistes qui, le couteau entre les dents étaient prêts à défendre bec et ongles la primauté des origines...

Et donc... au final... des airs qui témoignent d'un bel esprit d'ouverture... et de l'enrichissement qu'il y a à s'intéresser aux traditions de l'autre pour en tirer ce qu'il y a de meilleur.

Parmi ces airs, j'ai croisé

- « la Chaumeilloise » auvergnate qui devient la « bourrée d'Issoudun » en Berry... Soit. Il n'y a qu'un petit pas. De même pour la « bourrée à 8 » qui devient la « Limousine Marchoise »...
- Mais on peut voyager plus loin : « ROUGA » danse de séduction de CORFOU... donc, typiquement grecque (qu'on retrouve à la note près comme scottish alsacienne... en passant par l'Autriche)
- La danse de l'Ours (des Flandres ou... de Gascogne)
- Et que penser de l'hymne du percepteur (XIII^e siècle ???) : « J'ai vu le loup (=le roi) le renard (=le seigneur) et la belette (=l'évêque) » qui viennent percevoir leur dîme et saigner les pauvres gens sur un air d'en-dro en Bretagne ; de ronde en Bourgogne ; sur un air de Bourrée en Auvergne (Ai vist lou loup, la lèbré, et lou raynard dansar), de Rondeau en Gascogne (Ai vist lou loup, lou raynard, la lèbre) et... de polka en Norvège (Raeven og rotten og grisen) ou au Danemark (Jeg så en Ulv, en Ræv, en Hare)... Avec exactement le même thème pour les paroles, mais... sur des airs différents inspirés (de loin) par le « Dies Irae »...
- Quant aux Bersaglieri italiens qui défilent sur l'air de la « Marche des Cabrettaires »... Que du bonheur... L'Auvergne s'exporte !
- La palme revenant sans conteste à LA VARSOVIENNE..... qu'on trouve dans toutes les régions de France mais aussi... dans le Colorado, au Mexique, en Hollande, en Suède, au Canada... (et même en brise-pieds dans le Poitou...)
- Et même ailleurs... « Du Ska fa Sockertoj » scottish suédoise qui traverse l'Atlantique pour y devenir polka : « Anto's Cajuns cosins »... air qui a suivi le chemin des émigrés pour les Amériques ainsi que pas mal de nos airs du Poitou qu'on retrouve dans les bayous cajuns ...
- Et quand nous étions en Mongolie, nous avons eu la surprise (réciproque) de croiser le groupe des Seychelles qui dansait le même quadrille que nous (à quelques variantes musicales près...) Ça donne à réfléchir...
- Et une foule d'autres morceaux dans une très longue liste que chacun est à même de compléter... Toute une étude à mener pour qui voudra s'y consacrer. Ca permettrait de revisiter notre histoire au travers des échanges culturels intra (et extra) communautaires.

A quoi doit-on cela ?

Aux musiciens itinérants qui transportaient leur art en cheminant de concert avec les colporteurs ?

Aux gabarriers qui transportaient les marchandises vers Paris ou vers les ports ?

Aux petits bals (régionalistes) parisiens ?

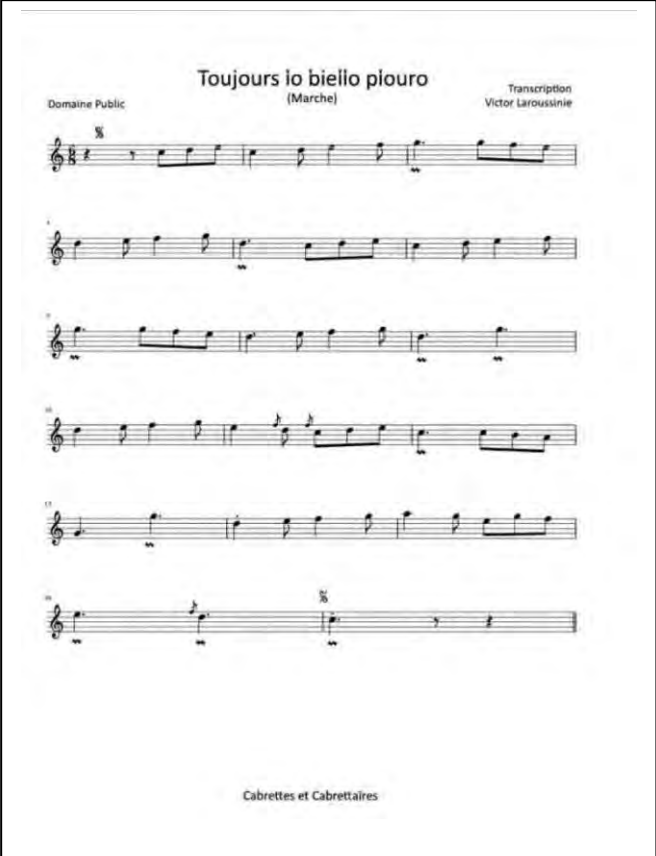
Aux guerres napoléoniennes qui ont fait voyager dans toute l'Europe ?

A la proximité dans les tranchées durant la guerre le 14-18 ?

A tout cela je pense... Reste à savoir, pour chaque air : QUI a commencé... QUAND la transmission s'est passée... et OU les airs ont été adoptés...

Toute une intéressante enquête à mener. Non ?

Concernant notre Bal à 2 « auvergnat »... pour les sources : Victor Laroussinie aura sans doute son mot à dire, puisque c'est lui qui en est le collecteur. Quant à mon chromatiste, Raymond Alazard, originaire de Laguiole, cet air faisait partie de son patrimoine... Il a été bien surpris quand on lui a demandé de le jouer... dans l'Aven...



Toujours lo biello plouro
(Marche)
Transcription
Victor Laroussinie

Domaine Public

Cabrettes et Cabrettaires

Alain AUDOUY



France Culture



« Musiques populaires, une épopée française » en 4 émissions d'environ 55 mn chacune diffusées du 17 au 20 juin 2019.

Folklore musical des années 30, mouvement folk des années 70, ou musiques trad' d'aujourd'hui : chaque époque s'empare à sa manière des traditions et expressions populaires et les réinvente. Ces renouvellements obéissent aux préoccupations

propres de chaque période, dont elles portent l'empreinte, parfois le stigmate. De la Bretagne à la Camargue, de l'Auvergne à la banlieue lyonnaise, voyage au cœur des musiques populaires de l'oralité française

Le premier épisode, intitulé « du Folklore à l'ethnologie » relate les débuts de la collecte enregistrée : folkloristes autodidactes et nouveaux ethnologues. Cette émission est passionnante et couvre la période 1930 – 1945. Les épisodes suivants sont consacrés à la période dite folk des années 70, puis le trad' pour évoquer ce que représente la chanson aujourd'hui.

On trouvera une importante bibliographie, des liens vers de nombreux sites,... Une mine d'informations mais surtout de réflexions sur un thème qui est loin de nous être étranger.

<https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/musiques-populaires-une-epopee-francaise-14-du-folklore-a-lethnologie>

Dans les bacs

Nouveau CD-livret 'Valentine Veillet, chanteuse du Mené', 9^{ème} volume de la collection Grands interprètes de Bretagne.

Née en 1901 à Plessala (Côtes-d'Armor), Valentine Veillet a vécu la plus grande partie de sa vie à Collinée, au village de Saint-Thia, en plein cœur du Mené. Au tournant des années 1970 et 1980, l'association la Magnétothèque du Mené effectue un important travail de collectage sur le pays. Elle rencontre alors Valentine Veillet, notamment en la personne d'Annick Josset qui va effectuer plusieurs séances d'enregistrement auprès de celle qui se révélera être l'une des plus grandes chanteuses de la région. Aux quelques séances de collectages effectuées chez elle s'ajoutent quelques rares captations de la voix de Valentine dans divers événements locaux (repas, veillées, etc.)



Le CD contient 26 plages enregistrées entre 1975 et 1984 dans différents contextes (séances de collectage, veillées, enregistrements en public...). On y trouve quelques chants de marche et de danse (rond, contredanse, forrières, dérobee...) mais surtout des chansons de table et de nombreuses mélodies.

CD 26 plages, 64 min, livret de 80 pages : 15 € chez Dastum (<http://boutique.dastum.bzh>).



Côté cuisine : en Morvan



OMLETTE AU JAMBON DU MORVAN

Couper quelques tranches assez épaisses de ce bon jambon de ménage que l'on trouve dans les foyers morvandaux.

Les faire rissoler dans la poêle avec du beurre ou du lard; verser les œufs battus sur le jambon.

Retourner une fois, deux fois et votre omelette, dorée sur les deux faces, est prête à être servie.

Roger LALLEMAND

« La Cuisine de Chez Nous ».

“TREUFFES” EN TOURTIÈRE

Faire revenir dans une cocotte 3 ou 4 gros oignons coupés en quartiers, avec quelques morceaux de lard. Ajouter les pommes de terre également coupées en morceaux moyens, un bouquet garni et une gousse d'ail écrasée.

Mouiller à mi-hauteur de bouillon ou d'eau, assaisonner de sel et poivre. Amener à ébullition, couvrir et porter au four.

À mi-cuisson, retirer les pommes de terre et les égoutter.

Les mettre dans une tourtière. Recouvrir celle-ci d'une abaisse de pâte feuilletée, bien souder les bords, dorer à l'œuf, faire un petit trou au milieu de la pâte pour l'évacuation de la vapeur. Faire cuire à four modéré.

Pendant la cuisson, faire réduire le jus obtenu au moment où les pommes de terre ont été égouttées. Ce jus sera versé par l'orifice pratiqué au centre de la pâte et en imprégnera les « treuffles » qui deviendront moelleuses et savoureuses.

Roger LALLEMAND



FATÉ AUX "TREUFFES"

Foncer une tourtière de pâte assez ferme préparée avec de la farine, du beurre et des œufs. Émincer des pommes de terre épluchées, en rondelles assez minces; ajouter quelques lardons rissolés à la poêle, un peu d'oignon concassé et du persil haché, saler et poivrer.

Bien mélanger le tout dans une terrine. Garnir la pâte de cette préparation. Recouvrir d'une abaisse de pâte, souder délicatement les bords. Dorer à l'œuf, pratiquer une petite ouverture au centre pour l'évacuation de la vapeur.

Faire cuire à four modéré pendant une heure environ.

Roger LALLEMAND

« La Cuisine de Chez Nous ».

Merci à Alain Kairo

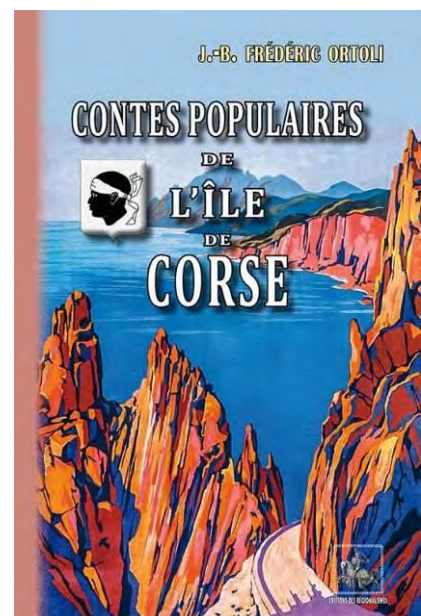


A LIRE OU A OFFRIR

Contes populaires de l'île de Corse, de J.-B. Frédéric ORTOLI. Ed. des Régionalismes

« Les longues luttes que l'île eut à soutenir contre ses ennemis n'ont pas permis aux indigènes d'aller en assez grand nombre étudier aux savantes Universités du continent italien. Quoique avides d'instruction, les Corses lui préféreraient encore la liberté ; de là l'ignorance relative dans laquelle se conservèrent ou se formèrent les légendes fantastiques, les contes merveilleux, les croyances aux fées, aux saints et au diable, qui eurent toujours grand cours parmi ce fier petit peuple. Les hautes montagnes, les gorges profondes et sauvages, les ténébreuses forêts entretenirent aussi une foule de superstitions, profondément enracinées encore aujourd'hui, dans l'esprit de toute une classe de la population. Il n'est presque personne, parmi les gens de la montagne ou de la plaine, qui n'ait à raconter des histoires de fées, de géants, de saints ou de diable, qui n'en puisse rapporter une foule ayant trait aux guerres que l'île eut à soutenir contre les envahisseurs, Sarrasins ou Génois; car le souvenir de ces luttes s'est conservé tout à fait vivace dans la mémoire du peuple et est encore soigneusement entretenu dans les longues veillées d'automne et d'hiver.

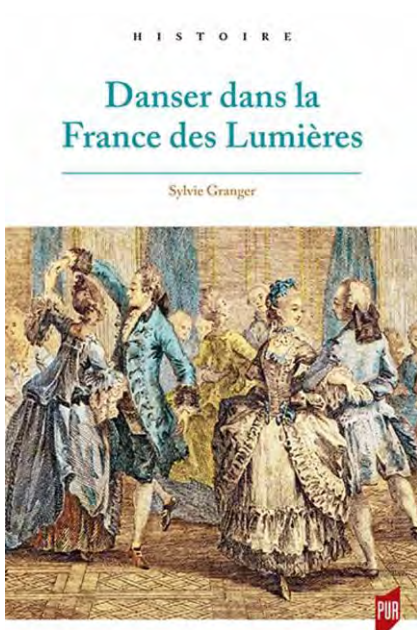
On s'étonnera peut-être de trouver dans ce volume des images et des expressions que l'on n'a point toujours coutume de rencontrer dans ces sortes de récits, cependant ils ont été tous recueillis de la bouche même des paysans, et je me suis attaché, autant qu'il m'a été



possible, à reproduire non seulement l'idée, mais la forme et la tournure particulières que leur donnent les conteurs. Cela tient sans doute à la violence des passions, excessives en tout sous cet ardent climat, et à la richesse de l'idiome qui sert à les exprimer... » (Extrait de la Préface de l'édition originale de 1883).

ISBN : 9782824009049 – 188 pages- parution : novembre 2019 – 17,50 €

Danser dans la France des lumières, de Sylvie Granger. Presses universitaires de Rennes



Un mystérieux carnet nous lance sur la piste d'un maître à danser des années 1760, de Mademoiselle sa fille et de leur entourage. Menuets et contredanses, leçons de danse et bals publics constituent une médiation originale vers l'histoire urbaine du XVIII^e siècle. Décentrant résolument le regard, l'enquête éclaire d'un jour nouveau diverses villes du royaume. On découvre les réalités concrètes du métier de maître à danser, installé ou réclamé jusque dans les petites villes. On mesure la place occupée par la danse récréative : loisir, plaisir, passion, elle est aussi objet d'ostentation, conquis grâce aux leçons et à l'imitation. Elle devient signe d'un accès à la mode, mieux, à la modernité.

Un parcours qui nous emmènera en Orléanais dans les années 1760, nous fera découvrir le métier de maître à danser au XVIII^e siècle : « Ce n'est point à Paris seulement que le goût et les talents s'exercent ». La troisième partie de l'ouvrage est consacrée au « bal des lumières dans les provinces ».

ISBN : 978-2-7535-7607-0 -426 pages - 26,00 € - 2019

Les sœurs Goadec – Comment trois sœurs du Centre de la Bretagne sont devenues des chanteuses célèbres, par Roland Becker ; préface de Denez Prigent – éditions Ouest France

Portrait des célèbres chanteuses bretonnes : les sœurs Goadec. Ce livre retrace l'histoire de ces femmes qui ont traversé le 20^{ème} siècle dans une Bretagne en pleine mutation et leur incroyable succès..

327 pages - ISBN : 978-2-7373-8116-4. Sorti le 13/09/2019 – 23,00 €



Ceci est le dernier numéro d'Us et Costumes publié par la FNFF.

A bientôt de nous retrouver dans :

LES ÉCHOS D'US ET COSTUMES

sous la bannière de la FFATP.

**A TOUTES ET TOUS,
AINSI QU'À TOUS LES GROUPES
D'ARTS ET TRADITIONS
POPULAIRES,
NOS VŒUX DE TRÈS BELLE ET
BONNE ANNÉE
2020**